

ARCHIPEL 2

TEXTES DES SITUATIONS

Unité 8

SITUATION 1 **Les tomates**

Au marché.

La cliente : Je ne veux pas de ces tomates, Monsieur, et je ne veux pas de ces poulets.

Le marchand : Pas de ces tomates ? Pas de ces poulets, mais pourquoi ?

La cliente : Moi, Monsieur, je fais de la cuisine, de la bonne cuisine.

Le marchand : Et alors ?

La cliente : Autrefois, les tomates étaient rouges, fraîches. Vos tomates sont vertes, regardez-les, elles sont vertes. Autrefois, les poulets étaient fermes. Vos poulets sont tristes, c'est de la gélatine, ils n'ont plus de goût. Et je peux continuer : avant le pain était croustillant, tendre, parfumé. Aujourd'hui, c'est du caoutchouc !

Le marchand : Eh, va donc ! Retourne à Marseille !

SITUATION 2 **Moi, de mon temps**

Dans un train.

L'enfant : Vous « auriez pas » du feu, Monsieur, s'il vous plaît ?

Le voyageur 1 : Non, je n'en ai pas. Mais comment ? Tu fumes à ton âge ?

L'enfant : A mon âge ! Mais qu'est-ce que vous croyez ? J'ai 12 ans, moi.

Le voyageur 1 : Tu as 12 ans et tes parents te laissent fumer ?

L'enfant : Oh, vous savez, « ils me voient pas ». Et puis, chez moi mon père « i dit jamais rien ».

Le voyageur 1 : Moi, de mon temps...

L'enfant : « C'était pas » pareil hein ?

Le voyageur 1 : Non, c'était défendu, mais remarque...

L'enfant : Oui, quoi ?

Le voyageur 1 : On fumait en cachette.

L'enfant : Vous voyez ! C'était la même chose ! Et en plus, vous étiez hypocrites !...

Le voyageur 1 : Peut-être, mais nous, on était polis, on ne répondait pas aux grandes personnes.

L'enfant : Ça, c'est une gauloise. « C'est pas » méchant. Et vous, Monsieur, vous n'avez pas de feu non plus ?

Le voyageur 2 : Si, tiens.

Merci.

Le voyageur 1 : « Y a plus » d'enfants !

SITUATION 3 **Chez le juge**

Dans le cabinet du juge.

Le juge : Vous avez laissé la moto au coin de la rue Victor Hugo et vous êtes parti en courant, c'est bien ça ?

Michel : Oui, Monsieur.

Le juge : Un agent vous a attrapé un peu plus loin et vous n'aviez pas de papiers ?

Michel : Non, Monsieur le Juge.

Le juge : Et avant, que s'était-il passé ? Vous aviez volé la moto ?

Michel : Oui, Monsieur le Juge.

Le juge : Où et à quelle heure ?

Michel : A 6 heures, devant la pharmacie.

Le juge : Vous connaissiez le propriétaire ?

Michel : Oui, Monsieur le Juge. C'est un voisin.

Le juge : Quand vous avez volé la moto, que faisait-il ?

Michel : Il était en train d'acheter quelque chose à la pharmacie. Il avait laissé la clé de contact.

Le juge : Et qu'est-ce que vous vouliez faire avec cette moto ?

Michel : Be... me promener.

Le juge : Et pourquoi avez-vous laissé la moto au coin de la rue Victor Hugo ?

Michel : J'ai vu deux agents, alors j'ai eu peur.

SITUATION 4 Un drôle de rêve

Un jeune ménage au réveil.

Elle : J'ai fait un drôle de rêve, cette nuit.

Lui : Ah bon, raconte.

Elle : Voilà : j'étais dans un train, assise en face d'un homme qui lisait... Derrière son journal, il m'observait sans en avoir l'air... et il faisait comme si je voyais pas son manège...

Lui : Cela t'amusait ?

Elle : Pas du tout ! J'avais peur... il m'inquiétait... je voulais fuir...

Lui : Et tu ne pouvais pas partir ?

Elle : Non, je restais clouée sur mon siège...

Lui : C'était qui cet homme ?

Elle : Je ne l'avais jamais vu.

Lui : Allez !... On va prendre un bon café pour se réveiller !

Unité 9

SITUATION 1 Je suis en train de peindre

Dans un appartement – sonnerie du téléphone.

Le mari : Tu réponds ?

La femme : Vas-y toi... je suis en train de faire la vaisselle.

Le mari : Et moi, je suis en train de mélanger la peinture.

La femme : Ecoute, j'ai les mains mouillées.

Le mari : Et moi, j'ai les mains sales.

La femme : Dépêche-toi ! Il va raccrocher.

Le mari : Ça y est... Il a raccroché !

La fille : Qui a téléphoné ?

Le mari : Je ne sais pas.

La fille : Quoi ! Vous n'avez pas répondu ?

La femme : Ecoute, j'étais en train de faire la vaisselle...

Le mari : Moi, je suis arrivé trop tard. J'étais en train de peindre.

La fille : C'était peut-être Philippe. Vous exagérez quand même.

SITUATION 2 Mon cheval a perdu !

Devant la télévision.

Le mari : Regarde... viens voir... vite.

La femme : Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

Le mari : Je gagne... J'ai le huit. Il est en tête. Il est en train de gagner la course... Il va sauter... Ça y est, il saute... Oh, zut. Il est tombé. Mon cheval a perdu...

La femme : Toi, tu ne gagnes jamais : « C'est pas » la peine de jouer.

SITUATION 3 L'auto-stop

Dans un appartement.

Le père : Ah, te voilà, enfin !

La fille : Je suis « crevée ». Ça fait vingt-quatre heures que je voyage...

Le père : Et qu'est-ce que tu as fait pendant 24 heures ?

La fille : Bien, hier soir j'ai trouvé une voiture à Saint-Tropez. On est tombé en panne sur l'autoroute. On a attendu deux heures et ils m'ont laissé à Lyon ce matin. J'en ai trouvé une autre à midi. On s'est trompés de direction. On s'est retrouvés en sens inverse ! Ils se sont arrêtés pour « bouffer »... Ils ne m'ont pas invitée. Comme j'avais plus de « fric », je suis restée sur le parking. « Y a » un « mec » qui a voulu m'inviter mais j'ai refusé parce qu'il avait une « sale gueule »...

Le père : Tu ne peux pas parler correctement ? Tu sais bien que je déteste ce vocabulaire.

La fille : Si c'est tout ce que tu as à me dire, je vais me coucher...

SITUATION 4 Y a eu de la casse

Dans la rue.

Ouvrier 1 : « T'as vu » ? « y a » eu de la casse encore. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Ouvrier 2 : « T'as pas » lu les journaux ? « y a » eu une « manif » hier après-midi.

Ouvrier 1 : Ils ont manifesté ? Qui ça ?

Ouvrier 2 : Les étudiants.

Ouvrier 1 : Qu'est-ce qu'ils veulent encore ceux-là ?

Ouvrier 2 : Ils veulent davantage de profs.

Ouvrier 1 : Encore des gauchistes naturellement.

Ouvrier 2 : Oh, toi, avec tes idées « réac » !...

Ouvrier 1 : En tout cas, « y a » eu de la bagarre. Qui a cassé les vitrines ?

Ouvrier 2 : « C'est » les casseurs, « C'est pas » les manifestants qui ont cassé les vitrines.

Ouvrier 1 : Mais comment ils se sont bagarrés ?

Ouvrier 2 : Ils ont jeté des pierres, ils ont lancé des cocktails Molotov, « ça a bardé ». Il y a eu des blessés...

Ouvrier 1 : Et les étudiants, « ils avaient pas » de matraques ?

Ouvrier 2 : Non, même la police l'a reconnu. Toi, tu es toujours contre les « manifs »...

Ouvrier 1 : Moi, je suis contre la violence...

SITUATION 5 J'ai essayé de t'appeler

Dans un appartement.

Elle : Il est neuf heures et demie. Ils ne sont pas encore là.

Lui : Qu'est-ce qu'ils peuvent bien faire ? Ils sont à l'heure d'habitude.

Elle : Ils ont peut-être eu un accident.

Lui : Oh, toi, tu vois toujours tout en noir...

Elle : Qu'est-ce qui a bien pu se passer ?

Lui : Peut-être que leur voiture n'a pas démarré. Il gèle ce soir.

Elle : Ou bien ils ont perdu notre nouvelle adresse.

Lui : Je crois qu'ils ont oublié tout simplement.

Elle : Ça m'étonnerait. Ce n'est pas leur genre. Je vais les appeler... Allô, Chantal ! Mais qu'est-ce qui vous arrive ? On vous attend !

Voice lointaine : Ah enfin, c'est vous. J'ai essayé de vous appeler plusieurs fois.

Elle : Nous n'avons pas bougé. Vous avez téléphoné ? Quel numéro est-ce que vous avez fait ?

Voice lointaine : J'ai fait votre numéro, le 33 31 11 11.

Elle : Mais vous savez bien que nous avons changé de numéro. Maintenant nous avons le 33 20 11 11.

Voice lointaine : Ah, c'est vrai, excusez-moi. Je ne l'ai pas noté et j'ai oublié...

Elle : Alors, vous venez ?

Voice lointaine : Mais non, je suis désolée, nous ne pouvons pas. Figurez-vous qu'il nous est arrivé un...

SITUATION 6 Gilles a-t-il un alibi ?

Chez le juge.

Le juge : Voulez-vous me donner votre emploi du temps de vendredi 11 mars à partir de 16heures ?

Gilles : Oui, oui, voilà... A 16 heures, je suis sorti de chez moi, j'ai marché, puis je suis allé à pied au Bar des Lilas.

Le juge : Oui, On vous a vu là-bas vers 16h30. Le patron a dit que vous avez beaucoup bu.

Gilles : Beaucoup ? Non, juste un verre ou deux.

Le juge : Vous êtes reparti, paraît-il, vers 18heures.

Gilles : Ensuite, je suis allé au cinéma, au Rex.

Le juge : Quel programme ?

Gilles : Drôle de drame.

Le juge : Je me suis renseigné. Drôle de drame n'était projeté qu'à 21 heures. Alors ?

Gilles : Alors ? « Ben », je dois me tromper. L'heure, vous savez...

Le juge : Qu'avez-vous fait entre 18 heures et 21 heures ?

Gilles : J'ai marché, j'ai traîné dans les rues de la ville.

Le juge : L'impasse du Levant, ça vous dit quelque chose ?

Gilles : Oui, c'est au Port. Je connais, oui. Mais « j'y suis pas » allé ce jour-là. Non, non. Ah oui, je me rappelle, j'ai suivi les quais. J'ai marché tout doucement, il faisait beau.

Le juge : Du bar jusqu'au cinéma Rex, il y a 800 mètres environ. Trois heures pour 800 mètres, c'est tout de même beaucoup. D'autre part, il faisait beau, certes, mais à partir de 7 heures du soir, il fait nuit. Vous dites que vous vous êtes promené trois heures au bord de quais mal éclairés. Alors essayez de vous rappeler. Vous êtes sûr que vous n'êtes pas allé « Impasse du Levant » ?

Gilles : L'impasse du Levant ? Non, non. J'ai peut-être été dans le coin, mais je ne suis pas entré dans l'impasse. Je ne suis pas allé chez Lili.

Le juge : Bon, nous y voilà. Vous connaissez Lili ?

Gilles : Oh, un peu seulement. Une bonne copine d'autrefois. D'ailleurs tout le monde connaît Lili dans le coin.

Le juge : Elle a été tuée ce jour-là vers 20 heures.

Unité 10

SITUATION 1 Je t'attends depuis trois quarts d'heure

A la terrasse d'un café.

La jeune fille : Tu es déjà là ?

Le jeune homme : Je suis là depuis trois quarts d'heure. Ça fait trois quarts d'heure que je j'attends.

La jeune fille : Quoi ! Trois quarts d'heure ! On avait rendez-vous à 4 heures.

Le jeune homme : Comment ça 4 heures ? On avait rendez-vous à 3 heures.

La jeune fille : Tu es sûr ?

Le jeune homme : Sûr et certain. Tu es toujours dans la lune.

La jeune fille : Tu peux parler, toi ! Tu n'oublies jamais tes rendez-vous ?

Le jeune homme : Non, moi je suis toujours à l'heure. Je ne suis jamais en retard.

La jeune fille : Oh ! L'autre jour je t'ai attendu pendant toute une soirée !

Le jeune homme : Mais « c'était pas » de ma faute.

La jeune fille : Oh bon, on ne va pas se disputer toute la soirée.

SITUATION 2 Elle est partie depuis trois semaines

Dans un appartement.

La mère : Elle exagère. Elle n'a donné aucune nouvelle depuis son départ.

Le père : Ça fait combien de temps qu'elle est partie ?

La mère : Ben, ça fait trois semaines.

Le père : Je ne suis pas inquiet. Elle est très débrouillarde. Elle fait du « stop », elle a eu un problème de voiture, tu vas voir.

La mère : Un problème de voiture. Qu'est-ce que tu appelles un problème de voiture ?

Le père : Je ne sais pas moi... une panne.

La mère : Tu veux dire un accident, peut-être ?

Le père : Tu exagères. Tu vois tout en noir. Tu es toujours inquiète.

La mère : Oui, c'est vrai... mais... elle pourrait quand même envoyer une carte postale.

(Silence – tic tac de l'horloge)

Le père : Tu penses toujours à elle ?

La mère : Oui, je ne peux pas m'en empêcher.

SITUATION 3 Il y a quinze jours que je dors pas

Chez le médecin.

La patiente : Bonjour Docteur.

Le médecin : Bonjour Madame. Alors, qu'est-ce qui vous amène ?

La patiente : Eh bien voilà. Depuis quelque temps ça ne va pas

Le médecin : Depuis combien de temps ?

La patiente : Oh... depuis quinze jours environ.

Le médecin : Et qu'est-ce qui ne va pas ?

La patiente : Je n'arrive pas à dormir.

Le médecin : Et vous ne savez pas pourquoi ?

La patiente : Non... En fait, il y a trois semaines que je ne travaille plus. Mon bureau a fermé. Je suis au chômage.

Le médecin : Vous avez des soucis et vous ne pouvez plus dormir.

La patiente : Oui, c'est ça. J'essaie de lire, de m'occuper...

Le médecin : Vous n'y arrivez pas ?

La patiente : Non, je tourne en rond, je ne fais rien et je suis déprimée.

Le médecin : Ecoutez, je vais vous donner quelque chose qui va vous remonter. Mais bien sûr, le plus important, c'est de trouver un emploi.

SITUATION 4 **On ne sait jamais**

A la fac.

Jeune fille 1 : Dis donc, Françoise et Jean, ça a l'air de marcher entre eux ? Tu crois qu'ils vont se marier ?

Jeune fille 2 : Oui, ils sont très amoureux.

Jeune fille 1 : Ça fait longtemps qu'ils se connaissent ?

Jeune fille 2 : Ça fait trois mois.

Jeune fille 1 : Et elle, il y a longtemps que tu la connais ?

Jeune fille 2 : Oh moi, je la connais depuis toujours. Je la connais depuis dix ans, depuis le lycée. Elle était dans ma classe.

Jeune fille 1 : Elle a l'air adorable. Tu crois que ça va durer longtemps leur histoire ?

Jeune fille 2 : « Bien malin qui pourrait le dire ».

SITUATION 5 **Mais depuis quand ?**

Dans un train.

Le contrôleur : Madame, votre billet n'est pas valable.

Une voyageuse : Il n'est pas valable, mon billet ? Qu'est qu'il a ?

Le contrôleur : Il n'est pas composté.

Une voyageuse : Qu'est-ce que ça veut dire, composté ?

Le contrôleur : Vous devez le valider en le mettant dans une machine.

Une voyageuse : Depuis quand ?

Le contrôleur : Mais depuis longtemps déjà.

Une voyageuse : Ça, c'est un peu fort. Mais je ne savais pas.

Le contrôleur : Tout le monde le sait, Madame. C'est écrit partout. C'est obligatoire depuis 1979.

Une voyageuse : Mais moi, je suis étrangère, je ne savais pas.

Le contrôleur : Je suis désolé, c'est le règlement. Vous devez payer une amende.

Une voyageuse : Moi « je suis pas » d'accord pour payer cette amende.

Le contrôleur : Madame, si vous ne payez pas, vous devez descendre avec moi à la prochaine gare...

SITUATION 6 **Trop tard**

Dans un bureau.

Voix d'homme : Allô, le 75 30 22 22 ?

Une secrétaire : Oui, Monsieur.

Voix d'homme : Mademoiselle Lambert, s'il vous plaît. C'est très urgent.

Une secrétaire : Mademoiselle Lambert vient de partir, Monsieur. Il y a deux minutes à peine.

Voix d'homme : Vous ne pouvez pas aller la chercher, s'il vous plaît. J'ai un message urgent.

Une secrétaire : Attendez, je vais voir si sa voiture est encore là. Ne quittez pas.

Voix d'homme : Mais, à quelle heure est-ce qu'ils terminent dans cette boîte ? Elle n'est jamais là. Ça fait trois fois que je l'appelle. Je me demande ce qu'elle fait. Il est cinq heures, elle devrait être là. Je n'arrive jamais à la joindre. Pourtant la dernière fois, elle avait l'air contente de me voir. Ce n'est pas possible. Elle

me fuit. Si elle ne veut plus me voir, elle n'a qu'à le dire.

Une secrétaire : Je suis absolument désolée, elle a démarré, je l'ai appelée, elle ne m'a pas entendue. Voulez-vous laisser un message ?

Voix d'homme : Non, ça ne fait rien, je rappellerai, c'est personnel.

SITUATION 7 **On mange bien à Strasbourg**

Dans le métro.

Daniel : Tiens ! Salut Louis ! Il y a des mois qu'on ne s'est pas vus.

Louis : Salut Daniel !

Daniel : Alors, ça va ? Qu'est-ce que tu deviens ?

Louis : Bof, comme ça.

Daniel : Oui, je vois ça. « T'as » l'air fatigué. « C'est pas » la grande forme.

Louis : Non, c'est vrai. Il y a longtemps que je n'ai pas pris de vacances. Mais « je peux pas ». J'ai trop de boulot. Et toi, ça va ?

Daniel : Oh, moi, je suis toujours en déplacement. Tiens, samedi prochain je pars à Strasbourg. Viens avec moi. Tu prends deux ou trois jours de congé. On mange bien à Strasbourg, tu sais...

Louis : Oui, c'est une idée ça ! Il y a bien deux ans que je n'y suis pas allé. Oui, mais tu voyages en avion, toi ?

Daniel : Oui, bien sûr. Pourquoi tu me demandes ça ?

Louis : Ben écoute, c'est idiot, mais j'ai « la trouille » en avion.

Daniel : « La trouille » ? Ah, ben, voilà le métro. J'espère que tu n'as pas peur en métro.

Unité 11

SITUATION 1 **Qui va payer le taxi ?**

A un arrêt d'autobus.

Lui : Zut, on a raté le dernier autobus !

Elle : Qu'est-ce qu'on va faire ?

Lui : Qu'est-ce qu'on va faire, qu'est-ce qu'on va faire ? Eh « ben » on va rentrer à pied !

Elle : Quoi ? On va rentrer à pied ! « T'es » dingue ? A cette heure-ci et par ce froid !

Lui : Ecoute, une petite marche, ça va te faire du bien.

Elle : Tu appelles ça une petite marche, toi ? Il y a bien trois kilomètres. Moi je rentres en taxi !...

Lui : En taxi ! Et qui va payer !

SITUATION 2 **La boule de cristal**

A la foire.

La voyante : Je vois une jeune fille, elle est belle, elle est étrangère... elle est dans un pays au bord de la mer... je vois la mer, vous partirez en bateau, vous ferez un grand voyage...

L'amoureux : Elle sera avec moi ?

La voyante : Attendez !... Elle a les cheveux au vent, elle est heureuse... Oui, il y a un jeune homme avec elle... C'est vous ! Vous allez partir, vous ferez un long voyage en bateau, vous habiterez l'étranger.

L'amoureux : Où, dans quel pays ?

La voyante : Ce sera loin, très loin... Vous serez dans un pays merveilleux ! Il y aura du soleil. Vous y resterez longtemps...

L'amoureux : Mais, on se mariera ?

La voyante : Oui, vous vous marierez. Vous serez heureux avec elle, elle vous aime. Elle vous aimera toujours et vous aurez beaucoup d'enfants.

SITUATION 3 **Avec ou sans toi, je pars !**

Dans un bistro.

Professeur : Qu'est-ce que tu fais à Noël ?

Secrétaire : Rien de spécial, je ne sais pas encore si j'aurai un congé. Tu sais, je n'ai pas les vacances scolaires, moi.

Professeur : Vous ne faites pas le pont dans ta boîte ?

Secrétaire : Si, mais ça ne fera que quatre jours.

Professeur : Dans ce cas, tu partiras en week-end avec Olivier ?

Secrétaire : Ben oui, s'il est décidé à partir. Je ne sais pas s'il pourra.

Professeur : Tu veux dire « s'il voudra » ?

Secrétaire : Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Professeur : Tu sais bien ce que je veux dire... En tout cas, il faut prendre une décision d'ici une semaine.

Secrétaire : Pourquoi ? Tu as peur qu'il n'y ait plus de place ?

Professeur : Evidemment.

Secrétaire : Et si je ne partais pas avec toi, qu'est-ce que tu ferais ?

Professeur : Je partirais quand même ! Avec ou sans toi, de toutes façons je pars.

Secrétaire : Ecoute, on n'est pas à une semaine près ; tu peux bien attendre encore quinze jours ?

Professeur : Franchement, c'est difficile de faire des projets avec toi. Si tu ne te décides pas, je te préviens, je pars au Club.

SITUATION 4 Le rêve du coureur cycliste

Sur une route de campagne.

Une voix : Vas-y Dédé !

Le coureur : Ça y est cette fois... C'est dans la poche ! Y a plus qu'mille mètres à peu près... Bastien pourra pas me rattraper ! Il est trop loin. Depuis l'temps qu'j'l'attends ce moment-là ! J'veus sûrement gagner cette fois-ci... Si j'l'a gagne cette étape, j'ai une chance de gagner ce Tour. Ça va me faire une grosse somme, un million, c'est quelque chose... J'passerai sûrement à la télévision... J'aurai des contrats. J'pourrai courir les Championnats du monde. Ça me fera beaucoup de « fric »... Avec ça, j'pourrai acheter une belle « bagnole ». J'l'aurai peut-être enfin la Mercedes, depuis l'temps qu'j'en ai envie. Combien ça peut coûter une Mercedes ? Ça va bien chercher cinq ou six briques... Puis j'serai reçu à l'Elysée. Le Président, il est pour les sportifs ! Lui aussi, c'est un sportif. J'me ferai construire une maison sur le terrain du Grand-Père. J'aurai une chouette maison à la campagne... Et puis j'serai « peinard », parce que, quand j'pourrai plus courir j'monterai mon entreprise de transports. Les transports routiers, ça rapporte gros... Ah !... m...

(chien – bruit de chute)

SITUATION 5 La voyante et l'homme politique

Cabinet de la voyante.

La voyante : Asseyez-vous.

L'homme politique : Je viens vous consulter pour savoir si je peux me présenter aux élections.

La voyante : Tirez une carte... Attendez. Je vois beaucoup de monde. Il y aura une assemblée, une réunion, j'entends des applaudissements, des sifflements.

L'homme politique : Mais est-ce que j'ai des chances ?

La voyante : Vous aurez un adversaire qui est fort, très fort, il aura beaucoup d'applaudissements lui aussi. Il ne vous aime pas. Vos autres adversaires ne sont pas dangereux.

L'homme politique : Vous croyez que j'ai une chance ? Ça vaut le coup de me présenter ?

La voyante : Roi de cœur. C'est bon. Vous traversez une période difficile. Vous serez découragé. Après, les choses vont s'améliorer.

L'homme politique : Ça veut dire qu'il y aura ballottage ?

La voyante : Vous me demandez des choses trop précises.

L'homme politique : Mais quand est-ce que les choses vont s'améliorer ?

La voyante : Au mois de Mai.

L'homme politique : Alors, c'est bon. Je peux me présenter. Les élections sont en Mai.

La voyante : Je crois aussi. Ça devrait marcher.

SITUATION 6 Comment voyez-vous l'avenir énergétique ?

Dans un bureau.

Le journaliste : Monsieur, vous avez accepté de répondre à nos questions sur l'avenir énergétique.

L'ingénieur : Oui.

Le journaliste : Nous sommes en 1981, nous allons nous situer en 1985.

L'ingénieur : 1985, c'est dans quatre ans. Ce n'est même pas l'avenir. C'est déjà le présent.

Le journaliste : Quel sera, selon vous, l'avenir énergétique de la France à ce moment-là ? Est-ce que nous courons à la catastrophe ? Ou est-ce que nous pouvons rester optimistes ?

L'ingénieur : C'est difficile de répondre à cette question... il faudra développer toutes les sources d'énergie. Et malgré tout, cela ne suffira pas. En 1985, la France devra importer environ 75% de sa consommation d'énergie.

Le journaliste : Est-ce qu'elle en aura les moyens ?

L'ingénieur : Cela dépendra du prix du pétrole.

Le journaliste : Quelle proportion d'énergie fournira le nucléaire ?

L'ingénieur : Environ 10 à 15% de l'énergie totale, ou 30% de l'énergie électrique.

Le journaliste : Et les énergies nouvelles ? L'énergie solaire par exemple ?

L'ingénieur : Elles n'apporteront que 1% de l'énergie consommée. Et encore !... L'énergie nouvelle la plus utilisée sera la bio-masse, c'est-à-dire l'énergie contenue dans les végétaux.

Le journaliste : Pouvez-vous faire des prévisions pour 1990 ?

L'ingénieur : Plus l'horizon est éloigné, plus les prévisions sont difficiles. Entre 85 et 90, il faudra augmenter la production d'énergies nouvelles. Par ailleurs, le nucléaire sert essentiellement à produire de l'électricité. Celle-ci représente une partie de l'énergie totale utilisée. Cette part croît légèrement chaque année. Le problème est de savoir quelle sera cette part en 1990. On commence les études à ce sujet. Ces études permettront de savoir à quel rythme doit se poursuivre le programme nucléaire.

SITUATION 7 **Le jeu des Si**

Dans une chambre d'enfants.

Enfant 1 : C'est moi qui ai gagné !... Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?

Enfant 2 : On va jouer à un jeu, le jeu des « Si ».

Enfant 1 : Des quoi ?

Enfant 2 : Des « Si ». Ça veut dire ce qu'on aimerait si on pouvait... Par exemple : Qu'est-ce que tu ferais, toi, si tu étais riche ?

Enfant 1 : Moi, « j'irais pas » à l'école. Je trouve qu'ils avaient de la chance, les Gaulois, « ils allaient pas » à l'école.

Enfant 2 : Oui, et puis ils allaient toujours à la chasse !

Enfant 1 : « Ouais », ça serait bien si on pouvait aller à la chasse tous les jours !...

Enfant 2 : Oui, mais on est trop petits !...

Enfant 1 : Qu'est-ce que t'aimerais faire si tu étais grand ?

Enfant 2 : Moi, j'aimerais être aviateur, j'aimerais être pilote de Concorde. Et toi ?

Enfant 1 : Moi, ce qui me plairait, eh ben, ça serait de faire ce que j'aimerais ; faire le tour du monde en bateau, et puis descendre au fond de la mer, comme le Commandant Cousteau.

Enfant 2 : Oui, et puis on pourrait aller sur la lune si on était grands.

Enfant 1 : Et même sur Mars et Vénus ou « j'sais pas » moi...

Enfant 2 : Ça serait super ! Mais il faut être entraîné eh !

Enfant 1 : Et puis ça serait long. Ça prendrait beaucoup de temps pour y arriver, peut-être des mois ou des années...

Enfant 2 : Et puis, ça coûterait cher !

Enfant 1 : Oui, mais on serait riches !

Enfant 2 : Bon, à quoi on joue maintenant ?

SITUATION 8 **Si c'était une fleur...**

Dans une salle de séjour.

- Qui on choisit ?
- Hélène.
- Si c'était une fleur, qu'est-ce que ça serait ?
- Une rose, une marguerite, une tulipe.
- Si c'était un pays ? Un continent ?
- L'Inde, les Etats-Unis, la Grèce, le Portugal, l'Italie, l'Asie, l'Amérique, l'Afrique.
- Si c'était un fleuve ?
- Ce serait un fleuve ?
- Ce serait la Seine, le Rhône, le Danube, le Rhin, le Nil.
- Si c'était un bijou ?
- Une bague, un collier, un bracelet, une broche, des boucles d'oreilles.
- Si c'était une œuvre d'art ?

- Un tableau, une symphonie, une sonate, une sculpture, un opéra, une église romaine, un poème, un roman, une épopee.
- Si c'était une ville ?
- Londres, New York, Athènes, Berlin, Moscou, Pékin, Rome.
- Si c'était une montagne ?
- Le Mont Parnasse, l'Olympe, le Mont-Blanc, l'Himalaya, le Kilimandjaro.
- Si c'était un tissu ?
- Ce serait de la soie, du coton, de la laine, du taffetas.
- Si c'était un roman ?
- *Le Rouge et le Noir, Madame Bovary, La Condition Humaine, Les Misérables, La Jalousie*, un roman de Delly.
- Si c'était un poète ?
- Lamartine, Verlaine, Mallarmé, Claudel, Eluard, Apollinaire, Garcia Lorca, Byron.
- Si c'était un métier ?
- Plombier, électricien, paysan, aviateur, marin, pompier, jardinier, bûcheron, ingénieur, coutumier.
- Si c'était un animal ?
- Ce serait un chat, un éléphant, un loup, un bébé phoque, une souris, un agneau, une baleine, un aigle, une colombe.

Unité 12

SITUATION 1 **Vos papiers, s'il vous plaît !**

A un carrefour.

Voix : « Ça va pas la tête ». Mais il est dingue celui-là. Et le feu ? Mais qu'est-ce qu'il a ?

L'agent : Rangez-vous là. Vos papiers, s'il vous plaît.

L'automobiliste : Mais qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Bon, mes papiers, heu, attendez un instant, je cherche. Voilà ma carte grise.

L'agent : Montrez-moi votre attestation d'assurance.

L'automobiliste : Je ne la trouve pas.

L'agent : Vous ne la trouvez pas ! Allumez vos veilleuses. Elles marchent, vos veilleuses ? Je ne vous ai pas dit d'allumer vos phares.

L'automobiliste : Oh, pardon, Monsieur l'agent.

L'agent : Maintenant appuyez sur vos freins, je regarde vos stops. Alors votre attestation d'assurance, vous l'avez ? (l'automobiliste

parle entre ses dents) Qu'est-ce que vous dites ?

L'automobiliste : Je dis que tout va mal, ma femme, mes enfants, mes élèves, maintenant la police.

L'agent : Ah, vous êtes professeur. Je comprends, ça doit être dur. C'est fatigant les mômes. Bon... allez-y... rentrez chez vous, mais faites attention.

L'automobiliste à son voisin : Heureusement qu'on a une bonne tête !

SITUATION 2 **Mange ta soupe !**

Au téléphone.

Jeune femme 1 : Allô, ici Inter-Service Parents, j'écoute.

Jeune femme 2 : madame, je vous téléphone au sujet de mon petit garçon. Je ne sais pas comment faire avec lui. Il se tient mal. Il faut toujours que je lui répète les mêmes choses. Mange ta soupe, Dis merci, Ne pleure pas, Ne mets pas les doigts dans ton nez, Ne fais pas de bruit, Ne mange pas avec les doigts et tiens-toi bien. Chaque fois que je lui dis quelque chose, il répond : Non, je ne dirai pas merci, Si je mettrai mes doigts dans mon nez, Si je mangerai avec mes doigts. Qu'est-ce qu'il faut faire pour qu'il obéisse ?

Jeune femme 1 : Mais tous les enfants sont comme ça, Madame. Il faut laisser les enfants être des enfants et si votre fils pleure, embrassez-le !

SITUATION 3 **Tu peux me prêter 500 balles ?**

Dans un appartement.

Le neveu : Dis donc, tante Hélène, « j'suis » « vachement embêté ». J'ai eu un accident avec la « bagnole » d'un copain.

La tante : Tu as besoin d'argent ?

Le neveu : Ben... C'est que... oui, il me faudrait un peu de « fric ».

La tante : Tu veux cent francs ?

Le neveu : « Ça t'ennuierait » pas de me prêter cinq cents balles ?

La tante : Dis donc, 500 francs, tu ne pourras jamais me rembourser.

Le neveu : Comment veux-tu que je fasse, je « peux pas » le dire aux « parents ».

La tante : Bon d'accord, mais c'est la dernière fois.

Le neveu : « T'es sympa ». Merci. Dis, « y a » autre chose... Ce serait bien si tu pouvais me prêter ta « bagnole » pour le week-end.

La tante : Quoi, ma voiture ! et puis quoi encore ?

Le neveu : Sois chic, j'ai promis à Valérie.

La tante : Ça non, je ne marche pas.
Débrouille-toi.

SITUATION 4 **Vous ne pourriez pas me rendre un petit service ?**

Sur un palier.

Jeune femme : Excusez-moi, vous ne pourriez pas me rendre un petit service ?

Voisine de palier : Oui, bien sûr, si je peux.

Jeune femme : Nous partons en vacances, mon mari et moi. Est-ce que vous ne pourriez pas garder les enfants. Ça ne vous dérangerait pas trop ?

Voisine de palier : Euh... C'est que... oui... enfin...!

Jeune femme : Ça ne sera pas trop long, vous savez, une petite semaine.

Voisine de palier : Il faudrait garder les deux ?

Jeune femme : Oui, les deux. Mardi, il faudra les conduire chez le dentiste à 6 heures. Mercredi, ils ont une leçon de piano à 3 heures. Et jeudi, il faut aller les chercher à 4 heures et demie.

Voisine de palier : En ce moment ça tombe mal, je suis très occupée. Ça me sera difficile de me libérer.

Jeune femme : Je comprends, mais ça me rendrait bien service. Ce serait vraiment gentil de votre part.

Voisine de palier : Non, je regrette, ça n'est pas possible, malheureusement.

Jeune femme : Mais, je croyais que je pouvais compter sur vous, vous ne travaillez jamais !

Voisine de palier : Mais oui, bien sûr. Vous me laissez vos plantes vertes et vos oiseaux... ? Et je peux même garder votre mari si vous voulez !

SITUATION 5 **Mademoiselle Sylvie**

Au téléphone.

Jeune homme : Allô, Mademoiselle Sylvie ?

Sylvie : Oui, c'est elle-même.

Jeune homme : Mademoiselle Sylvie, j'aimerais... je voudrais... je souhaiterais vous revoir.

Sylvie : Ah bon !

Jeune homme : Voudriez-vous me donner euh... m'accorder un rendez-vous.

Sylvie : C'est que...

Jeune homme : Mais quand vous voudrez, Mademoiselle Sylvie.

Sylvie : Je suis très occupée.

Jeune homme : Mais dimanche ? Nous pourrions aller au Luxembourg ?

Sylvie : Le dimanche, je déjeune avec ma grand-mère.

Jeune homme : Mais après le déjeuner ?

Sylvie : Après le déjeuner, je travaille. Donnez-moi votre numéro de téléphone, c'est moi qui vous rappellerai. Au revoir !

SITUATION 6 **Qu'est-ce que tu as ?**

A table.

La femme : Qu'est-ce que tu as ?

Le mari : Rien. Je vais très bien.

La femme : Mais non, tu as l'air triste.

Le mari : Je vais très bien. Je ne suis pas triste. « Fous-moi la paix ».

La femme : Pourquoi est-ce que tu parles comme ça ? Ça te dirait d'aller au cinéma ?

Le mari : Je n'ai pas envie de m'enfermer.

La femme : Si on allait se promener ?

Le mari : Je n'ai pas envie de marcher.

La femme : Ça te ferait plaisir d'aller au café ?

Le mari : Je n'ai pas envie de sortir.

La femme : Alors, on regarde la télévision ?

Le mari : Oh, laisse-moi tranquille. J'ai envie d'être seul.

La femme : Tu es charmant aujourd'hui !

SITUATION 7 **Qu'avez-vous ?**

Dans un salon.

La femme : Qu'avez-vous, mon ami ?

Le mari : Mais rien, ma chère.

La femme : Vous paraissez triste.

Le mari : Je vous prie de me laisser seul.

La femme : Nous pourrions peut-être aller « au bois » ?

Le mari : Je ne souhaite pas sortir aujourd'hui.

La femme : Que diriez-vous d'une tasse de thé à « La marquise de Sévigné » ?

Le mari : Je ne suis pas habillé.

La femme : Alors, regardons la télévision.

Le mari : Pourriez-vous me laisser seul ? J'ai besoin de repos.

SITUATION 10 **Comment faire pour avoir la « bagnole » ?**

Dans une chambre d'adolescent.

La sœur : Dis donc, on y va à la « boum » chez Renaud, ce soir ?

Le frère : Ah oui, je vois. Y aura Jean-Pierre, c'est pour ça, hein ?

La sœur : Ah tu m'embêtes, t'es casse-pieds !

Le frère : Bon, tu veux y aller ? Tu sais, c'est à la campagne et si on y va, il faut piquer la bagnole.

La sœur : Et si on a un accident ?

Le frère : Faut savoir ce que tu veux.

La sœur : Oui, mais t'as pas ton permis. Et puis, comment on va faire pour avoir les clés ?

Le frère : On peut essayer de les prendre dans le veston de papa.

La sœur : Mais je sais pas où il est son veston. Tu sais, toi ?

Le frère : Non, mais y a qu'à chercher.

La sœur : C'est facile à dire. Si les parents s'en aperçoivent, ça va faire des histoires.

Le frère : Ecoute, moi j'avais promis à Luc à Yves de les emmener. Il me faut cette bagnole, sinon les copains...

La sœur : Ah ! si c'est pour épater les copains, fallait le dire.

SITUATION 11 **Comment faire pour gagner du « fric »**

En voiture.

Le fils : Dis donc papa, comment tu fais pour avoir tout « ce fric » ?

Le père : Je travaille, mon vieux. Pour gagner de l'argent, il faut travailler. Je travaille 10 à 12 heures par jour. Pendant cinq, « j'ai pas pris » de vacances.

Le fils : Moi, plus tard, je refuse cette vie-là.

Le père : C'est facile à dire, mais comment tu feras pour vivre ?

Le fils : Moi, je vivrai à la campagne. J'élèverai des moutons. J'aurai pas besoin de tout ce luxe.

Le père : Tu rêves ou quoi ? Les moutons, il faudra bien les acheter, les élever, les vendre.

Le fils : « T'en fais pas », je me débrouillerai. Je te demande pas comment « t'as » fait pour être prisonnier du « boulot ». Toujours au « boulot », jamais de vie familiale. « T'as » jamais là.

Le père : Ça, mon vieux, on ne peut pas « avoir le beurre et l'argent du beurre ».

Le fils : Moi, de toutes façons, j'aime pas le beurre.